

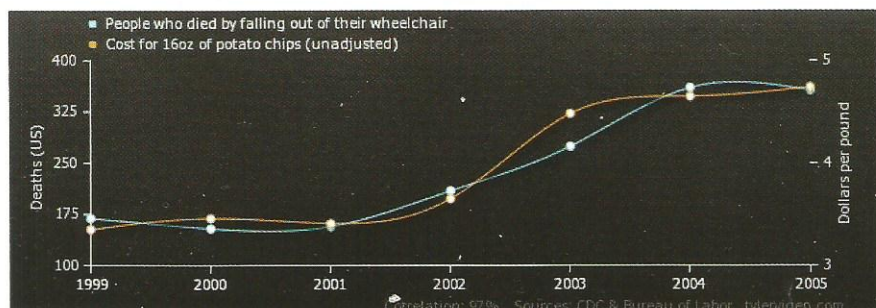
> Hystérie collective Ondemar m'a tuer

Ce n'est un secret pour personne : les titres-chocs bien anxiogènes, ça fait vendre. "Téléphone portable et cancer du cerveau : le risque confirmé" pour *Le Figaro*, "Portable à haute dose : le danger se confirme" pour *Le Parisien*, "Cancer du cerveau : une nouvelle étude fait le lien avec le portable" chez BFM TV. La cause de tout ce ramdam médiatique paru à la mi-mai dernière ? Une étude de l'Institut de santé publique, d'épidémiologie et de développement (ISPED) situé à Bordeaux publiée dans une revue scientifique sérieuse : *"Occupational and Environmental Medicine"*. Que dit cette étude ? Que sur une petite cohorte d'individus issus de 4 départements français, un lien statistique fait apparaître une corrélation entre certains types de tumeurs et l'utilisation du portable à forte dose (1/2 heure par jour). Cette étude épidémiologique est probablement très sérieuse et n'a probablement pas été influencée par tel ou tel lobby. Mais voilà : tout d'abord, comme dans la plupart des cas, il s'agit d'un lien statistique à 95 % de confiance. En clair, il demeure 5 % de chance que le résultat soit une pure coïncidence. Or, il existe des centaines d'études de la sorte qui ne démontrent aucun effet. Une sur vingt montre donc statistiquement un faux positif ou un faux négatif à 95 % de confiance. Mais évidemment, une étude qui ne montre rien ne fait pas une "une" rassurante dans les journaux.

Ensuite, l'étude porte sur un petit nombre de patients cancéreux (250 gliomes et 150 méningiomes, traités séparément) auxquels on a demandé *a posteriori* de remplir un questionnaire sur l'usage du mobile. Celle-ci n'a donc pas été mesurée de manière fiable, uniquement estimée. Les auteurs de l'étude en sont bien conscients puisqu'ils parlent eux-mêmes d'un potentiel biais de causalité inversée : les patients chercheraient inconsciemment une cause à leur maladie et exagéreraient celles qu'ils jugent probables. Mais ce n'est pas tout : lors de l'analyse des résultats, il s'est avéré qu'en globalité, aucun risque statistique n'était mis en évidence. Celui-ci n'apparaît en fait que si l'on sépare les 20 % de patients (90 personnes) qui ont les usages les plus importants. Corrélation directe : pour rétablir la moyenne globale, cela démontrerait également qu'utiliser un portable à faible dose... protégerait du cancer ! D'autres résultats obtenus laissent également perplexes. Par exemple, l'étude



"Ayum Aryarathram guérit le cancer du cerveau lié aux téléphones mobiles et les maux des ondes sans les mains. Résultats garantis."



Statistiquement, il existe une corrélation à 97,2 % entre le prix d'un paquet de chips et le nombre de gens morts en tombant de leur chaise roulante. Je vous laisse en déduire la conclusion...

montre que le risque serait plus grand de développer un cancer du côté opposé du cerveau par rapport à l'endroit où est tenu le téléphone...

Bref, si l'étude semble bien avoir été menée de manière rigoureuse, ses conclusions restent impossibles à interpréter. Comme bon nombre d'études épidémiologiques, les biais statistiques potentiels sont nombreux. À l'ISPED, on ne comprend pas. Le professeur Roger Salamon, interrogé par le journal *Sud Ouest*, insiste sur le sérieux de l'étude mais déclare : "On est totalement dépassés par le message alarmiste diffusé dans les médias. Au fond, que nous apprend cette étude ? Il n'y a pas de lien établi entre l'apparition d'une tumeur au cerveau et l'utilisation du portable. (...) En revanche, on trouve une relation statistique dans le cas d'un gliome face à de gros utilisateurs du téléphone. (...) On remarque un lien de cause à effet, certes, et en tant que scientifique on a le devoir de publier. Or, nous voilà face à un débordement, une panique qui ne correspond pas à l'état de nos recherches. Les lanceurs d'alerte que sont les associations anti-ondes, type Robin des Toits ou PRIARTeM, s'emparent de cette étude pour en faire une caricature. Il faut raison garder, on ne va pas attraper une tumeur en utilisant son téléphone portable." Pour relativiser, le Pr Salamon

indique que l'étude en question (qui portait sur 250 cas de gliomes) parle de probabilité qui oscille dans le pire des cas dans un intervalle compris entre 5 pour 100 000 et 10 pour 100 000.

La phobie des ondes ne semble d'ailleurs pas près de s'apaiser, en particulier si les pouvoirs publics se mettent à entretenir le climat anxiogène avec des décisions sans fondement scientifique. Ainsi, pour la première fois en avril dernier, le conseil général de l'Essonne a accordé à un patient "hyper-électrosensible" des aides publiques pour qu'il puisse acheter du matériel "de protection", alors même que le statut de maladie professionnelle lui avait été refusé. L'Académie de médecine est sortie de ses gongs en publiant un communiqué assassin. Extrait : "L'Académie de médecine s'interroge sur la pertinence de cette décision (...) et déplore que le battage médiatique mené autour d'une décision administrative isolée, scientifiquement infondée et médicalement contre-productive, n'accentue encore les troubles de ces personnes et ne suscite la survenue d'autres cas. (...) L'Académie estime qu'un pas de trop a été franchi dans le déni scientifique et l'erreur médicale, et qu'il est urgent de protéger les consommateurs, en particulier en matière de santé, contre l'expansion incontrôlée de thérapies douteuses."